

Pauline Sonet

Le malheur des uns fait le bonheur des autres



Introduction

Joseph Williams arrive dans un nouveau lycée du Wisconsin, le lycée LINCOLN. Il a enfin quitté sa campagne natale où il avait obtenu les meilleurs résultats que le collège ROOSVELT n'eut jamais eu. Ces brillantes études l'ont menées tout droit au lycée le plus côté de la région du Wisconsin, le Lycée LINCOLN. Ici au moins il pourrait apprendre cinq langues étrangères : le latin, l'espagnol, l'allemand et l'italien. Il pourrait enfin apprendre la physique sur un accélérateur de particule et avoir d'autres conversations avec ses amis que de savoir si enfin Jennifer arriverait à sortir avec Brad une fois la soirée terminée.

Le Lycée faisait au moins onze fois la taille de son ancienne école. Au moment de passer le portail, un surveillant contrôla sa carte scolaire afin de vérifier qu'il ne s'agisse pas d'une personne extérieure à l'établissement. Trouver sa classe correspondante n'était pas une mince affaire au milieu des nombreux

escaliers. La directrice avait pourtant indiqué qu'il s'agissait du bâtiment C troisième étage pour trouver la salle des seconde F. Finalement tous ses camarades de classe étaient déjà arrivés avant lui. Il ne manquait que Joseph. Il s'assit au fond de la classe en attendant le professeur principal. La fille qui était déjà assise devant lui n'avait toujours pas ouvert son sac de cours, bien qu'elle était là depuis une bonne vingtaine de minutes.

– « Salut, moi c'est Joseph mais tous mes amis m'appellent Jo », parvint enfin à bafouiller Joseph.

La fille le regarda d'un air étonné comme s'il l'avait insulté.

– « Encore quelqu'un sortit de sa cambrousse », finit enfin par dire la ravissante blonde. Pfff, eh bien tu vas t'amuser en ville toi dis-moi ».

– « Ah bon ? les habitudes des citadins sont différentes ici ? »

Sans réponse, l'adolescente le regarda de haut avec un regard plein de mépris.

Elle portait un ravissant petit haut et des chaussures à talons. C'est vrai que ce n'est pas du tout les habitudes d'un fils de viticulteur de s'habiller tel quel, pensa-t-il. Ses parents avaient grandi au milieu des vignes et c'est précisément cette passion pour le vin que lui ont transmis ses parents. A la maison, Joseph avait l'habitude de s'habiller chaudement et portant des bottes pour sortir dans les immenses terres de vignes. Il ne s'imaginait pas qu'en pleine

ville, les urbains s'habillaient avec un décolleté plongeant et des chaussures fragiles.

Le professeur entra dans la classe et avant même qu'il n'eût dit un seul mot, un silence plongeait d'un coup la salle.

– « Chers élèves de seconde F, ainsi démarre une nouvelle année 1990-1991. Vous allez avoir de nouveaux enseignants, de nouveaux cours, certains difficiles, mais ne vous découragez surtout pas. Le but de cet établissement repose sur l'entraide et la discipline. Des tuteurs de terminale seront à votre disposition en cas de décrochage dans certaines matières. Le règlement du lycée va vous être distribué, en cas de non-respect vous serez sanctionné. La punition peut aller d'une simple heure de colle à l'exclusion définitive de l'établissement. ».

Ma voisine semblait n'en avoir rien à faire de ce règlement, qu'elle trouva stupide. Elle ouvrit son sac et commença à jouer avec son briquet tout en écoutant les paroles du professeur principal. Joseph regarda dans le sac et observa qu'elle possédait un peu de drogue emballée dans un petit sachet plastique. Elle avait l'air d'en être très fière d'être une fumeuse. Ce n'est pas la seule chose qu'elle adorait dire à tout le monde. Lorsque l'heure de la récré sonna, elle était accompagnée de sa bande de copines, toute aussi blondes et aussi bien maquillées les unes que les autres.

– « Lui je l'ai dépucelé la nuit dernière, c'était

chaud entre nous. Au début il était un de ces intellos un peu coincé qui ne pensait qu'à faire des maths, mais maintenant il me regarde avec un autre air aujourd'hui, il me regarde vraiment comme une femme, une vrai ! C'est parfaitement ce que je suis, je fais tout ce qu'une trentenaire fait. Ce soir j'ai rendez-vous avec Roger, on va se faire le Paradise Night. »

– « Le Paradise Night ! Mais Sylvie, c'est interdit aux moins de 21 ans parce qu'il y a au moins deux bagarres par soir » répondit une de ses amies.

– « Eh oui, il a pu me dégoter des faux papiers, il est génial ce Roger ! Tu viens on sèche les cours cette après-midi, j'en ai un peu marre de voir ce bahut ».

Tout au long de la journée, Joseph fit connaissance avec de nouvelles personnes, toutes aussi différentes les unes que les autres, mais avec tout de même un point commun, l'essentiel pour ses camarades étaient d'être populaires et reconnus. Une compétition était lancée entre tous les lycéens pour savoir qui serait le plus à la mode ou le mieux maquillé. Que faisait-on des compétences, de l'intelligence et de l'amabilité. Pour Joseph, qui avait la tête pleine de ces nouveautés, il s'agissait vraiment d'un monde à part.

Il avait deux heures de bus pour rentrer dans sa campagne natale, Green Bay. Là il se trouva enfin en terre connue. Il mis ses bottes et sortit voir les pieds de vignes.

– « Pff, c'est tout nouveau pour moi, un nouveau